

des adeptes les plus avancés de cette Révolution écrivait dernièrement : *Nous sommes à Rome comme sur un échafaud ; nous prévoyons l'avenir le plus sombre, un avenir de désespoir et de sang.* La misère et la faim poussent les populations de toute l'Italie vers l'anarchie et les plus affreux désordres. On ne compte plus les vols et les crimes de toutes sortes produits par cette situation.

Un journal tout dévoué au gouvernement de Victor-Emmanuel cherche de la manière suivante à expliquer la condition de l'Italie :

" Dans le relâchement de l'action de la justice, on trouve l'explication logique, aisée, naturelle de l'audace des malfaiteurs et de l'inquiétude et du mécontentement des gens honnêtes. Les passions se déchangent, les employés publics ne se sentent plus en sûreté, la fortune publique n'est plus défendue et les négociants honnêtes sont contraints de fermer un œil, et quelquefois les deux yeux, et d'appeler en participation de leurs profits légitimes des gens qui n'y ont pas droit et qui font métier d'intimidation. "

Puis le journal italien continue : " Que faut-il pour que le Gouvernement ait la force de déraciner le mal et d'accomplir son mandat de tutelle sociale ? Il faut une magistrature courageuse, décidée à défendre les opprimés, à punir les coupables et à concourir avec l'Etat, à rétablir l'autorité, la paix et la sécurité. De quel droit l'Etat exigerait-il l'œuvre des citoyens découragés et n'ayant d'autre consolation que de payer d'énormes impôts au Trésor, à la province et à la commune ? "

Mais que peut cette magistrature qui dispense la justice dans le royaume italien ? elle est elle-même tombée dans l'abjection la plus complète. De tous côtés, surgissent contre elle des accusations monstrueuses, et se sentant incapable de confondre ses accusateurs elle courbe la tête en silence. C'est au point que les juges honnêtes, ont presque honte de porter les insignes de leur ordre.

Victor Emmanuel lui-même voit cet état de chose et afin de porter un remède efficace au chaos qui rongé la société italienne, il a demandé au général La Marmora des appréciations fertiles sur la situation. Ce dernier a fait le travail demandé et conclut : 1o. Que la situation extérieure de l'Italie à l'étranger n'offre pas de danger immédiat, si l'on sait garder une neutralité absolue et ménager à la fois les susceptibilités de l'Allemagne et de la France ; 2o. Que la situation intérieure présente, au contraire, des symptômes très graves et peut inopinément, même sans violence, causer les plus grands maux.

Suivant le général La Marmora, les causes qui ont amené cette situation sont l'incapacité du Gouvernement, la décadence de la magistrature, la corruption de la police, l'énormité des impôts que les populations doivent payer et la dilapidation excessive d'un esprit de révolte qui s'étend dans tout le pays. Ces appréciations du général ne sont pas neuves ; elles ont été depuis longtemps formulées par les catholiques et ne font que recevoir ici une approbation complète qu'il n'est pas possible de suspecter.

Victor Emmanuel se voit en face d'une situation fort compromise, il aperçoit à l'horizon des événements redoutables qui pourraient emporter la monarchie. La peur s'est emparée de son esprit, et comme il n'a pas abandonné l'espoir d'amener le Saint Père à consentir à une conciliation et à l'acceptation de l'état de chose existant, il l'a fait prier de relever les censures que lui et sa famille ont encourues pour leurs actes impies. C'est dans ce but que le duc d'Aoste, ex-roi d'Espagne, a écrit dernièrement au Souverain-Pontife pour s'excuser de sa conduite contre l'Eglise

pendant son court passage sur le trône d'Espagne et implorer la levée de l'excommunication qu'il a encourue pour ce fait. On a d'abord nié l'existence de cette lettre ; mais des informations plus récentes affirment sur des preuves certaines que l'ex-roi Amédée a réellement écrit au Saint Père d'après le conseil qui lui en a été donné par son père Victor-Emmanuel.

Cette lettre montre que les maîtres de Rome seraient trop contents d'obtenir quelques paroles favorables de la part de Pie IX ; mais ils se trompent grandement dans leur espoir. Le sens commun, et les déclarations solennelles et écrites du Pape devraient leur avoir fait comprendre depuis longtemps que l'Eglise ne capitulera jamais avec la Révolution.

— Si l'on en croit un correspondant d'un journal anglais, Bismarck, le chancelier de l'empire prussien, commencerait à comprendre que la guerre qu'il a déclarée à l'Eglise n'aboutira qu'à l'exaltation de la Religion et à la confusion de l'autorité civile.

Parlant à un de ses amis, Bismarck aurait dit :

" Je ne puis reculer ; cela m'est absolument impossible ; le monde entier se rira de moi. Et cependant à quoi bon avancer ? Nous avons emprisonné trois évêques dans l'espoir de couler par la force un épiscopat obstiné, et nous n'avons pu en faire plier un seul.

" Non seulement nous n'avons obtenu aucun succès, mais avec tout le pouvoir que nous avons, nous sommes les vaincus. Observez la conduite des ultramontains à Mayence, à Fribourg, partout, et vous verrez que le serpent noir s'allonge de jour en jour et finira par nous envelopper dans ses spirales. "

Puis, faisant allusion à un mot menaçant prononcé par Pie IX contre l'Allemagne, il ajouta : " La pierre est au moment de rouler, elle ira où elle ira. Quelque soit mon désir, je ne saurais l'arrêter. "

Véritablement la tentative d'assassinat faite par Kullman contre le chancelier prussien est venue bien à point pour faire diversion aux idées noires de ce dernier et il exploite admirablement cette tentative. Il en fait même un abus si odieux que la presse allemande en est indignée.

Elle se demande si Kullman est bien un assassin sérieux ou s'il n'est pas plutôt une tromperie inventée par Bismarck ou ses amis pour donner au Gouvernement allemand le droit d'exercer contre l'Eglise catholique de nouvelles rigueurs. Les journaux dévoués à Bismarck prennent occasion de ce fait pour prodiguer les calomnies et l'outrage au clergé et aux catholiques qu'ils accusent de complicité. Ils osent même faire remonter cette prétendue complicité jusqu'au Pape lui-même.

En attendant, on a dissous brutalement des associations catholiques avec lesquelles Kullman n'a jamais eu aucun rapport ; mais on a dû relâcher le prêtre, M. Hanthaler, qui a été arrêté comme complice de ce dernier.

Voici comment M. l'abbé Hanthaler raconte son arrestation et sa mise en liberté :

" J'ai, depuis 1861, l'habitude de faire tous les ans, un voyage de plaisir qui m'éloigne pendant dix à quinze jours de ma résidence, Walchsée. Ordinairement je prends la Bavière pour but de ce voyage afin de me défaire de la monnaie de l'empire que j'ai en ma possession et dont on ne peut se défaire sur la frontière.

" Mon itinéraire comprenait cette année : Munich, Ingolstadt, Würzburg, Kissingen, Bamberg, Erlangen, Regensburg ; au retour, je passerais, si possible, par Passau. Je serais allé à Kissingen, quand même Bismarck n'y au-